

science à part. Elle n'a pas de domaine propre où la médecine ne puisse avoir accès. *Pure surgery is pure humbug*. La chirurgie n'est qu'une aide de la médecine et on a recours à elle lorsque la médecine est incapable d'amener la guérison. Les opérations chirurgicales qui ont pour but d'enlever une partie malade, sont, à mon avis, toujours humiliantes. C'est un aveu d'impuissance malgré les moyens fournis par la médecine et l'hygiène.

Il est impossible, messieurs, de séparer la chirurgie de la médecine, sa sœur. L'opinion publique a contribué, pour sa part, à donner à chacune ce qui lui appartient plus en propre. Mais ceci n'a lieu que lorsqu'on est au sommet. A leurs bases, elles se confondent et se perdent l'une dans l'autre ; comme deux collines voisines dont les sommets sont distincts, séparés, et qui à leur base se confondent et se perdent en une seule. Si sur la grande étendue de la base de deux objets si distincts, on ne peut tracer, même arbitrairement, les limites propres de chacun ; de même le nosologiste ne peut pas classifier avec exactitude les différentes maladies auxquelles nous sommes exposés. " Le nombre des plantes, dit Richerand, surpasse de beaucoup, sans doute, celui des maladies, et cependant les botanistes n'ont jamais conçu l'idée ridicule d'en faire l'objet de deux sciences qui auraient chacune leur méthode."

Il y a quelque chose, toutefois, qui appartient plutôt à la chirurgie qu'à la médecine : c'est sa plus grande certitude : c'est un abcès ou ce n'est pas un abcès ; c'est une tumeur ou ce n'est pas une tumeur ; il y a ou il n'y a pas de fracture ; il y a ou il n'y a pas de dislocation ; c'est ou ce n'est pas une hernie. Et, en chirurgie, ce n'est pas comme en médecine, où les erreurs de diagnostic ne sont pas reconnues, et même rectifiées, avec autant de rapidité, de sûreté et de promptitude. C'est du médecin, et non du chirurgien, que parlait Montaigne, lorsqu'il disait : " Il est l'homme le plus heureux au monde. Le ciel éclaire ses succès et la terre couvre ses erreurs." Bien différente est la position faite au chirurgien, car l'erreur dans le diagnostic est toujours présente à ses yeux. J'ai connu un praticien capable et intelligent entraîné loin du champ de ses travaux, par un cas de fracture qu'il n'avait pas su reconnaître ; cette seule faute suffit pour empoisonner son existence ;

Partout où il allait il lui semblait voir cet homme sur lequel son *ami*, l'autre médecin du village, profita largement de cette infortune, et, sous le masque de la charité, se contenta de dire : " Pauvre garçon, il a fait de son mieux ! mais ! mais ! que voulez-vous !....." Ceux qui se réjouissent toujours du malheur d'un confrère ne sont pas toujours dans les villages.